Résumé du texte 30 : « Divers ».

Le texte 30, intitulé « Divers », constitue un recueil varié d'articles et de réflexions dans lesquels sont analysés des thèmes philosophiques, sociaux, scientifiques et paranormaux. Le texte aborde successivement : le phénomène psychiatrique et social de l'audition de voix, une critique philosophique de la modernité et de la fragmentation des sciences, la redéfinition des concepts de science et de religion, les origines historiques des camps de concentration et, enfin, une exploration médico-religieuse du phénomène de stigmatisation.

1. Théorie et aide fondée sur la compréhension : le phénomène de l'« audition de voix »

Le texte s'ouvre sur une discussion des recherches menées par le professeur Romme et Sandra Escher, de l'Université du Limbourg, sur les personnes qui entendent des voix (publiées par I. De Bie dans Humo). Les recherches scientifiques indiquent qu'environ deux pour cent de la population entendent des voix et que seule une petite minorité de ces personnes souffre réellement d'une maladie ou d'un trouble psychique.

Le professeur Romme critique la psychiatrie institutionnelle, qui a traditionnellement considéré automatiquement l'audition de voix comme un symptôme de maladie mentale ou comme une forme d'hallucination et d'imagination. Pourtant, environ quatre-vingts pour cent des personnes interrogées qui entendent des voix sont convaincues que celles-ci ne proviennent pas d'elles-mêmes, mais d'une source ou d'une entité extérieure. Romme et Escher soutiennent qu'imposer une théorie explicative académique - par exemple, selon laquelle les voix ne seraient que les propres pensées refoulées de la personne - n'aide pas concrètement le patient. Le rationalisme moderne élabore souvent des théories à partir de penseurs qui ne connaissent pas le phénomène concerné par leur propre expérience directe, alors qu'une véritable approche compréhensive doit partir du phénomène lui-même et du vécu de la personne concernée.

2. Modernité, fragmentation et redéfinition de la philosophie

Les deuxième et troisième parties du texte proposent une analyse philosophique de la modernité, fondée sur les travaux d'A. Braeckman (qui s'appuie sur Hegel, Schelling, Immanuel Kant et le sociologue Niklas Luhmann).

L'essence de la « modernité » est définie comme une différenciation fonctionnelle : une organisation sociale dans laquelle la division du travail et

la spécialisation constituent les principes directeurs. Il en résulte une fragmentation de la culture en domaines partiels autonomes et séparés, tels que l'art, la morale, la religion, la science et le droit, chacun étant administré par ses propres spécialistes. Cela conduit à ce que la philosophie allemande appelle la *Zerstückelung* (fragmentation). Chaque production culturelle doit rester « pure » dans son propre domaine (art pur, morale pure, science pure), si bien que les spécialistes d'un domaine ne peuvent plus porter de jugement sur un autre sans outrepasser leurs limites.

La conséquence directe est que la philosophie perd son rôle traditionnel de discipline englobante. Autrefois, elle fonctionnait comme une « métaphysique » située au centre de la culture, constituant un « point d'Archimède » ou un « dais céleste » permettant de prescrire des normes universelles et des définitions de l'essence des choses. Les visions globales du monde ou les métaphysiques encyclopédiques - telles que les systèmes englobants de Hegel (la *Vernunft* historique, ou raison), de Marx (la raison économique), de Sartre (la liberté humaine) ou du Cercle de Vienne - sont devenues impossibles à l'époque moderne. Cela s'explique par l'explosion considérable de l'information et l'hyperspécialisation poussée, qui empêchent tout individu d'embrasser l'ensemble des connaissances d'une époque.

Dans le prolongement de la conception kantienne, Braeckman redéfinit le rôle de la philosophie : celle-ci n'est plus une théorie normative totalisante, mais une pratique de réflexion critique sur les conditions de possibilité et les limites de notre savoir.

3. Science et religion : une conception réaliste de la science

Dans la quatrième partie, le texte examine l'ouvrage *Tot in der Eindigheid* de J.P. Van Bendegem. Van Bendegem critique la « conception standard » classique de la science - la collecte passive de faits et l'élaboration linéaire de lois universelles - qu'il qualifie d'illusion et de falsification.

Il propose à la place une conception réaliste de la science reposant sur sept caractéristiques essentielles :

- La science est une démarche de résolution ciblée de problèmes.
- La science consiste à élaborer des prédictions vérifiables.
- La science répond à des questions précises portant sur le pourquoi des choses.
- La science se caractérise par la pluralité des interprétations (plusieurs théories peuvent s'appliquer à un même problème).
- Le progrès scientifique n'est pas linéaire.

- La science comporte toujours une métaphysique implicite (des questions portant sur les entités qui existent réellement, telles que les atomes ou les états mentaux).
- La science est inscrite dans un contexte social et culturel.

Van Bendegem compare ensuite cette conception réaliste de la science à la religion. Il définit la religion comme un système théorique qui prétend à la totalité, se situe sur un plan métaphysique et admet l'existence d'au moins une entité métaphysique, telle qu'une divinité.

Le texte observe de manière critique que, si cette comparaison est éclairante, Van Bendegem réduit excessivement la religion à un système de croyances purement rationnel et formulé en langage, négligeant ainsi sa dimension plus large, non verbale et liée à l'expérience vécue.

4. Origines historiques et évolution des camps de concentration

La cinquième partie retrace les origines historiques du camp de concentration, défini comme un espace clos dans lequel une société enferme des « ennemis » ou des groupes spécifiques de population.

Historiquement, les premiers camps de concentration ont été établis par les Britanniques pendant la guerre des Boers en Afrique du Sud. Le concept a ensuite été développé par les communistes russes sous la direction de Lénine et de Trotski.

En juin 1918, Trotski fut le premier à exiger l'internement de Tchécoslovaques, de civils et d'officiers refusant le service militaire dans des camps de concentration. Il élargit ensuite le champ d'application de cette mesure aux agitateurs et aux saboteurs.

En août 1918, Lénine ordonna l'instauration de la terreur de masse et l'internement des « koulaks » (paysans aisés) et des prêtres orthodoxes dans des camps de concentration situés à l'extérieur des villes.

Enfin, le modèle national-socialiste apparut : la Shoah, ou le génocide systématique des Juifs dans les *Konzentrationslager* nazis, qui occupe aujourd'hui la place la plus importante dans les médias et les travaux historiques.

5. Stigmatisation : l'énigme mystico-médicale du Padre Pio

La dernière partie du texte 30 examine le phénomène de stigmatisation à travers la béatification du Padre Pio (Francesco Forgione) en 1999.

En 1918, Padre Pio reçut les stigmates (des plaies saignantes aux mains, aux pieds et au flanc correspondant aux blessures de la crucifixion du Christ) et perdit quotidiennement l'équivalent d'une tasse de sang pendant cinquante ans.

Le Vatican se montra initialement extrêmement méfiant à son égard ; des papes tels que Jean XXIII gardèrent leurs distances et envoyèrent des commissions médicales. Les examens médicaux indiquèrent toutefois que les plaies ne pouvaient pas être simulées et qu'aucun médicament ne parvenait à les refermer. Plusieurs tentatives d'explication scientifique furent avancées :

- Explications neurologiques (anomalies des vaisseaux sanguins).
- Explications psychologiques (autosuggestion ou hétérosuggestion).
- Explications psychiatriques (névrose ou psychose).
- Reconnaissance du caractère radicalement inexplicable du phénomène sur le plan médical.

Statistiquement, la stigmatisation semble survenir remarquablement souvent chez les femmes : sur les 321 cas documentés depuis François d'Assise, 280 concernaient des femmes et seulement 41 des hommes.

En ce qui concerne l'évaluation ecclésiastique, le texte souligne, en se référant notamment au pape Benoît XIV, que l'Église catholique ne proclame jamais une personne bienheureuse ou sainte en raison de phénomènes paranormaux ou de stigmates, mais uniquement en raison de son héroïcité dans la vertu et de sa conduite consciencieuse.

Benoît XIV considérait néanmoins les stigmates comme des signes surnaturels susceptibles d'être voulus par Dieu. Le texte se termine par des hypothèses parapsychologiques et occultes, telles que celle de R. Ambelain, qui interprète les stigmates comme une forme de « vampirisme » subtil ou comme la matérialisation corporelle d'un excès de force vitale énergétique.